

Pour les mamans.

LA SCARLATINE.

La scarlatine est une maladie infectieuse et contagieuse au même titre que la rougeole; elle n'est pas propre à l'enfance; elle touche l'adulte avec la même fréquence.

Le germe de la scarlatine n'a pas encore été isolé, mais on sait, avec précision, qu'il se propage d'un enfant malade à plusieurs enfants sains avec une très grande facilité. Le germe est tenace, vivace et durable; il se fixe des années dans les tapis, les rideaux et les meubles des appartements, sans perdre sa virulence. Il peut être transporté par les vêtements, par les objets quelconques mis en contact avec les scarlatineux.

On a cité des cas de contagion extraordinaires et qui sont à retenir. Un habit, oublié au fond d'une malle depuis dix-huit mois et revêtu par un médecin, a pu, malgré ce long délai, conserver intact le contact et contaminer les sujets sains. Un foulard, qui a servi trois mois auparavant à envelopper le cou d'un scarlatineux, a transmis la scarlatine à un autre enfant.

La scarlatine frappe les enfants de tout âge, mais elle est plus rare chez les nouveaux-nés que chez les enfants de deux à cinq ans.

tronc, sur le cou, dans les régions abdominales. Plus tard, ce sont de larges lambeaux d'épiderme qu'on voit tomber des mains et des pieds. La desquamation peut durer des semaines.

Comment la traiter? Soustraire les enfants à la contagion, en les éloignant des scarlatineux et des objets qui ont été en contact avec eux, isoler les enfants atteints pendant un temps suffisant (40 jours), désinfecter les objets suspects, (tels sont les préceptes qui résument la prophylaxie.

Le traitement comprend deux ordres de moyens: les uns hygiéniques, les autres thérapeutiques. Si la scarlatine est normale, l'hygiène suffit.

Chambre vaste et aérée, boissons acidulées, attachements de la gorge ou gargarsies émoulinées, lait et bouillon en quantité minime, purgatif léger ou lavement. Quand la fièvre sera tombée, on ne permettra que de faibles quantités d'aliments, potages, œufs, laitages. S'il y a de l'albuminurie, régime lacté absolu.

L'enfant ne pourra pas quitter le lit avant le quinzième jour de la chambre avant le quarantième jour. S'il y a de l'albuminurie, il devra rester longtemps sous la surveillance d'un médecin.

Premier Baiser

Louise Boéhae sortait de l'école normale d'institutrices et débutait comme adjointe à Doussigny, joli chef-lieu de canton d'un beau département du Centre. Paysans laborieux et aisés des environs, habiles commerçants et actifs et riches industriels de la petite ville, envoyaient leurs fillette à l'école de l'endroit, réputée pour le sérieux de ses études et des succès que, chaque année, elle récoltait aux examens.

La directrice et les adjointes, qui s'occupaient de la seconde, étaient donc fort estimées de la population et souvent invitées dans ses familles. A la nouvelle institutrice, très intelligente, distinguée même d'esprit et de manières, fut réservé un accueil particulièrement favorable. On n'attendit bientôt plus partout que son éloges. Pas je moins du monde intrigante, plutôt réservée et timide, la jeune fille n'en fut que davantage. Sa physionomie franche et ouverte, la noble et naturelle de son allure, tout en elle attirait la sympathie; brune aux yeux bleus, d'une irrésistible douceur, sa personne dégagée d'un charme prenant.

A ce charme, fut pris le fils d'un riche négociant de Doussigny, M. Doury (rougemeries et confections), jeune homme sérieux, qui songeait à créer à son tour une famille. A ce moment, Louise fut appelée, par la confiance de ses chefs, à un nouveau poste, plus important, à l'autre extrémité du département. Quelques mois se passèrent. Les parents de Léon Doury, voyant l'in-

clination de leur fils pour la jeune institutrice, devenir chaque jour plus marquée, plus profonde, acceptèrent de demander pour lui la main de Louise Boéhae.

La réponse combla de joie le prévoyant; la jeune fille, en effet, avait, de son côté, remarqué et distingué le jeune commerçant, et tout au fond de son cœur, elle éprouvait un véritable penchant pour lui; ce secret, elle l'avait emporté avec elle. De sa nouvelle résidence, elle écrivait aux parents Doiry une lettre d'acceptation, à la fois pleine d'affection sincère et de naturelle dignité.

Mais elle ne voulait pas d'abord abandonner la carrière qu'elle avait choisie et où elle avait si bien réussi. Le fiancé, au contraire, et ses parents tenaient à la voir quitter l'enseignement et se consacrer uniquement à sa nouvelle destinée. Chacun de son côté, l'on insista... Un jour, Louise reçut une lettre de son fiancé. Après de nouveaux aveux de tendresse et avec l'expression brûlante de cruels regrets, Léon exprimait à la jeune fille qu'il ne se croyait plus le droit d'espérer à devenir son mari; le médecin de la famille lui laissait entendre qu'une affection pulmonaire, datant probablement de l'enfance, devait compromettre sa santé future. Et, en vérité, seul ce scrupule de conscience avait dicté la lettre de Léon à sa fiancée.

On juge de l'émoi de Louise, de désespoir que cette détermination causa à Louise, si rudement atteinte dans son amour et dans son bonheur... Quelques semaines après, elle demandait et obtenait son changement pour un autre département, bon des deux où elle laissait la moitié d'elle-même.

Quand un amour n'est pas profondément enraciné dans le cœur le temps et l'éloignement en diminuent, puis en éteignent la flamme, mais quand la tendresse pour être chère est si intimement devenue la vie même du cœur qu'elle ne fait plus un avec lui, ni l'éloignement ni le temps n'ont sur elle de prise. C'était le cas pour Louise Boéhae; elle n'oublia point...

La guerre éclata; elle dura; elle s'acheva. Dans la ville où maintenant elle dirige une école, Louise voit des soldats, revenant des contrées où l'on s'est battu, traverser les rues et les places. Un jour, de l'embrasure de la porte où, discrètement, elle se tient dans la pénombre, elle voit s'avancer, à côté d'une compagne de fantaisies, un lieutenant au teint bronzé, à la solide carrure, qui regarde droit devant lui; du premier coup d'œil, malgré le changement qui s'est opéré dans la personne du jeune homme, elle le reconnaît; c'est lui! Françoise d'abord, de surprise, elle reste comme figée à sa place. Il a tourné la tête; comme instinctivement, il laperçoit, il hésite pas, il quitte ses hommes et court d'un bond à elle que, depuis six ans, il n'a pas revue. Ses yeux, ses gestes disent que son cœur pour elle n'a

pas changé. "Louise, la guerre m'a rendu toute ma santé. Ma Louise, voulez-vous être ma femme?" Et, de ses lèvres pâlies, qui depuis six ans n'avaient plus souri, Louise lui donne, dans un premier et tendre baiser, la plus claire et la plus douce des réponses.

JEAN ROBERT.

Les devoirs politiques consistent pour chacun à travailler, suivant sa position, à l'amélioration du sort de tous.—Garnier-Pagès.

Je ne pouvais pas dormir

'Etais Nerveuse et Impatiente et je Devenais Pire, dit une Dame de l'Arkansas. Gardui m'a Guérie.

Marmaduke, Ark.—Mme Mary E. Hill, près de cette place, écrit: "J'étais dans un horrible état de santé. Je restais au lit pendant deux ou trois semaines. J'avais des faiblesses. J'étais si faible et, Oh! comme je souffrais du dos. J'étais si nerveuse et inquiète, je ne pouvais pas dormir.—Je n'avais pas d'appétit et devenais pure. Tout le monde était inquiet à mon sujet. Je ne puis décrire deux affreuses attaques que j'ai eues. J'étais toute faible et la nuit j'étrouffais. Je ne pouvais pas remuer ou appeler. Je me sentais mourir. Mes membres étaient engourdis. Je me sentais peu confortable. J'ai pris beaucoup de médicaments et je n'étais pas mieux.

J'avais lu au sujet de Gardui dans le "Birthday Almanac" et avais entendu dire que c'était une bonne médecine. J'ai commencé à en prendre suivant les directions et j'ai commencé à me sentir mieux. Bientôt j'étais forte et capable de faire mon ouvrage. Je ne puis pas faire assez d'éloges de Gardui. J'ai toutes les raisons de croire qu'il me sauva la vie.

Essayez et prouvez par beaucoup de femmes depuis plus de quarante ans, Gardui a atteint sa popularité parce qu'une grande satisfaction est le résultat de son usage.

Si vous êtes faible et si vous avez besoin d'un bon tonique, essayez Gardui. Chez tous les droguistes.



Secretary Baker Says:

HAVING in mind the splendid services rendered by the American Red Cross to the military establishment during the recent World War, and during the period of demobilization, it is only fitting and proper that I should extend my good wishes for the success of the Fourth Red Cross Roll Call, which is to be inaugurated on Armistice Day, November 11, 1920, and extended through Thanksgiving Day. "The Fourth Red Cross Roll Call presents an opportunity to the American people to renew their allegiance to this great humanitarian organization. I have no doubt that the officers and enlisted men of the Army, as well as those formerly in the service, will take advantage of the occasion by showing their appreciation of all that was done by the Red Cross for their contentment and well-being during the war. "The American Red Cross is endowed with a great amount of potential energy, which is always available when needed in a national crisis. At the present time you are carrying on a well defined program with the peace-time Army, pursuant to my request of November 26, 1919. The need for such service still exists, and it is my desire, and that of my military associates, that the Red Cross should continue to serve as a medium of communication between the people of the United States and its Army."

Secretary of War BE SURE TO RENEW YOUR MEMBERSHIP DURING RED CROSS FOURTH ROLL CALL November 11-25 1920

DEMANDE EN MARIAGE.

Ingénieur Franco-espagnol, 31 ans, veuf, ayant garçon 2 ans, 150 dollars p. m., 1500 d. éco., bel avenir, pas vicieux, veut marier jeune fille Française, âge en rapport, honnête, sentimentale, bonne ménagère, pauvre, ayant quelque instruction. Ecrire et envoyer photo à V. P. GAMBOA, Box 1188, Morenci, Arizona.

NOUS ACHETONS, élevons et vendons des agnus et autres animaux à fourrure. Donnez-nous vos orques et une liste de ce que vous avez à offrir, aux prix les plus bas, et grande quantité. Adressez 515-517 N. P. avenue, Fargo, N. D. Références: Scandinavian-American Bank, Fargo National Bank, Fargo, N. Dak.

UN PRÊTRE, L'ABBE HAMON. Curé de Vauvois, France. Spécialité: Maladies chroniques, troubles nerveux, etc. Laboratoires Botanique, 13, Cassini, Paris, adresse S. 11.

Un Changement pour le mieux

ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas.—Mme Minnie Check, de cette ville, écrit: "Je souffrais de douleurs aux côtes, et parfois ne pouvais rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais que ce qu'il fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donna des médicaments, qui ne me faisaient aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais lu au sujet de Gardui dans l'Almanac de l'Anniversaire des Dames, alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille je me sentis mieux. Je pris 9 ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien.

Je recommande Gardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr. notre médecin de famille, que je prenais du Gardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cessai jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rebâtit mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait.

Gardui est un tonique végétal seulement, composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valeur pour le traitement des souffrances partielles aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Gardui, prouvant que ceci est absolument vrai.

Si vous êtes faible par des maux de femmes, essayez Gardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les droguistes.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 St. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildestein; Secrétaire, A. J. Bonpomer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème Jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Eucuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1806, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazaborne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1871. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudou; Premier Vice-Président, Mataeas-Router; Deuxième Vice-Président, P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, La nel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charoulet; Secrétaire, F. F. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois, au local de la société.

Local des réunions au coin des rues Dryades et Poyras.

La Société de 14 Ju Net, incorporée le 25 avril 1890. Ecole gratuite pour garçons. Local de la société, au coin des rues Lafayette et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildestein; Premier Vice-Président, Charles D. France; Deuxième Vice-Président, B. Duzies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre 1891. Local, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darmont; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Martin. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Eucuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions: l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 1 heure p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrière; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despauz. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril 1891. Officiers: M. le Consul de France du Président, Eltonneur; Président, B. J. Prou; Vice-Président, F. Laudumy; Secrétaire, J. Serin; Trésorier, A. Gailard; Local social, chez F. Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

HOLD-TIGHT HAIR NETS. 2 for 25¢. ADOLPH KLAR, 231-4 AVENUE NEW YORK.

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings. UTICA KNITTING COMPANY, Makers Sales Room, 350 Broadway, New York, N. Y.

Les souscriptions ferment le 30 Novembre LA GUARANTY COMPANY DE NEW YORK, AGISSANT COMME AGENT DE SOUSCRIPTION POUR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS, RELATIVES DES SOUSCRIPTIONS POUR

L'Emprunt National 6 pour cent de la République Française Payable en Francs, exempts de tous impôts français. Prix à la date du 20 Novembre \$59.80 par 1,000 Frs. de Valeur Nominale (60 Francs de Rente)

Guaranty Company of New York 140 BROADWAY 5ème Avenue et 6ème Rue Avenue Madison et 60ème Rue

COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM. Cette pâte dentifrice me plaît parce que la Colgate's nettoie les dents et les rend blanches. De plus son parfum est délicieux. Demandez la Colgate's à votre Pharmacien